

La latinité de Claude n'est pas indigne du siècle où il vivait. Elle est sans doute inférieure à celle de Cicéron, de Tite-Live, de Tacite ; mais elle a des mérites qui lui sont propres. Quelquefois diffuse, elle rachète ce défaut par des expressions qu'on admirerait dans un écrivain de premier rang. Il y a de la majesté dans cette phrase : *Deprecor ne, quasi novam, istam rem introduci exhorrescatis ; sed illa potius cogitetis, quam nulla in hac civitate nova sint, et quidem statim ab origine urbis nostræ.* Celle-ci : *Quondam reges hanc tenere urbem, nec tamen domesticis successoribus eam tradere contigit,* n'est-elle pas d'une construction irréprochable ? Ce passage, dans lequel Claude montre en perspective l'étonnante grandeur de la domination romaine : *Jam si narrem bella a quibus cœperint majores nostri et quo processerimus, vereor ne nimio insolentior esse videar et quæsisse jactationem gloriæ prolati imperii ultra Oceanum ;* ce passage n'a-t-il pas l'ampleur et l'élévation convenables à la chose qu'il énonce ? Peut-on rendre plus clairement, plus fortement, en termes plus corrects, cette exclamation dictée par un sentiment de prudence ? *Tempus est jam, Ti. Cæsar Germanice, detegere te patribus conscriptis quo tendat oratio tua ; jam enim ad extremos fines Galliæ Narbonensis venisti.* Et cette expression, *centum annorum immobilem fidem,* une foi immobile de cent années, est-elle dépourvue d'élévation, de sublimité même ? Je pourrais ajouter quelques autres citations ; celles qui précèdent me paraissent suffire à mon but, et j'ai hâte d'arriver aux considérations morales.

Ce qui distingue le discours de Claude, c'est une grande intelligence de la politique de Rome et des causes de son agrandissement dans le monde. Il sait que l'unité seule peut conserver l'Empire, œuvre laborieuse des siècles. Dédaignant les clameurs intéressées de ses adversaires, il développe avec calme, devant le sénat de son pays,